

Article n°25 de Sagesse Ancienne

L'Ange de la mort et le Diable

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

La mort évoque le plus souvent un sentiment de peur, d'horreur, d'injustice, de fatalité, d'anéantissement ou de claustration éternelle. Au moment de son retrait définitif du corps, l'âme invoque l'Ange qui déclenche le processus tant redouté. Sa fonction consiste simplement à opérer les destructions nécessaires afin de restituer les particules empruntées à Mère Nature. Du fait de la crainte suscitée par cet évènement, l'Ange de la mort a été diabolisé au point de se confondre avec le Diable lui-même. Dans le passé, l'iconographie anthropomorphique servait à figurer diverses qualités attribuées aux Dieux ou aux Anges. Ils sont appelés Dévas en Inde et représentent des êtres de lumière (racine *div* : briller). En réalité, aucun ange n'a de forme humaine. Chaque Déva incorpore littéralement la substance d'une énergie, d'un rayon. L'Ange de la mort est un Déva ou plutôt un groupe de Dévas incarnant l'énergie du 1^{er} rayon, celui de la volonté et de la destruction. Par son énergie, conjuguée au 1^{er} aspect évoqué par l'âme, l'Ange de la mort opère ainsi la désagrégation nécessaire des particules composant les corps mortels de la personnalité. Qu'ils soient des hommes, des Anges ou des Maîtres, les agents de destruction du 1^{er} rayon ont toujours été craints et diabolisés.

Les traditions représentent habituellement le Déva de la mort sous l'apparence d'un ange à forme humaine, d'un vieillard ou d'un squelette muni d'une faux (la mort est ainsi appelée "*la grande faucheuse*"). La faux et tous les objets tranchants incarnent la destruction, telle que suggérée dans tous les mythes de démembrement. L'objet du démembrement peut concerner l'univers, les corps subtils de l'homme ou les cellules de son corps, soit le niveau cosmique, spirituel ou matériel. Selon le point de vue adopté, la mort peut être comprise dans son sens involutif ou évolutif. Dans le sens involutif, la mort rompt l'unité par la création, la démultiplication des particules ; alors que dans le sens évolutif, la mort s'apparente à une réintégration, un retour des particules matérielles, subtiles voire cosmiques, au sein de la Mère du Monde, que les métaphysiciens appelaient indistinctement la Nature, l'Espace ou le Temps. La Déesse Kali en est le plus parfait exemple. Ce double sens porté par la mort explique l'ambiguïté des Déeses et des Dieux tantôt (ré)générateurs et tantôt destructeurs, vecteurs de vie et de mort. La descente de l'Esprit dans la matière puis sa libération hors de la matière peut représenter la vie ou la mort, en fonction de l'approche adoptée. Seth, l'aspect maléfique d'Osiris, entraîne son frère en enfer et fixe ainsi pour lui son destin de juge des morts et des initiés.

Il ne faut donc pas s'étonner que Dieux et Diables soient intimement liés dans les traditions : Shiva et Yama, Ohrmazd et Ahriman, Osiris et Seth-Typhon, Baal et Yam, Bel et Tiamat, Cronos-Saturne et Hadès-Pluton, Odin et Loki... Les monothéismes ont perpétué cette dualité : d'un côté Jéhovah, le Père dans les cieux, Allah, et de l'autre Azazel (le bouc émissaire), Azraël (l'Ange de la mort), Samaël (le serpent tentateur), Satan-Shaytan (l'Adversaire), le Diable (Celui qui désunit, divise, détruit) et l'Antichrist. L'expression latine résume bien tout cela : *Demon est Deus inversus* (le Démon est Dieu inversé). Il existe 7 clés, chacune septuple, permettant d'interpréter cette opposition, ce renversement. Par exemple, les Diables peuvent symboliser des pouvoirs ésotériques liés à l'initiation, de prime abord occultés donc obscurs aux yeux du commun des mortels. Ou bien, les Dieux provoquent la cosmogénèse, l'anthropogénèse ou la physiogénèse, et dans cette descente aux enfers, ils deviennent alors des Diables. Ésotériquement, les Diables peuvent être des Dieux, et inversement. Le sujet est plus subtil qu'il n'y paraît de prime abord.

Un proverbe asiatique cité par H.P. Blavatsky résume l'entreprise de diabolisation successivement opérée par les nouvelles religions vis-à-vis des anciennes : " *Les dieux de nos pères sont nos diables* " (*La Doctrine Secrète, volume III, p.42*). En d'autres termes, l'histoire du Diable est celle de la religion. On ne sera donc pas étonné de trouver derrière les Diables judéo-chrétiens, les noms de Dieux ou de concepts plus anciens d'origine indo-iranienne : Sat-Seth vs Satan, Aryaman vs Ahriman, Ashman vs Aeshma-Ashmogh-Ashmedaï-Asmodée, Bala-Baal-Bel vs Bélial-Belzébuth-Belphégore, Asura-Ahura vs Azazel-Azraël, Kama vs Samaël... Avec le pseudo-démon Asmodée, nous sommes en présence de l'exemple typique d'une lente dégénérescence d'un attribut autrefois divin : dans le *Rig Veda*, Ashman personnifiait le firmament, la puissance céleste, le tonnerre, l'éclair ; le Dieu perse Mithra récupéra ensuite les attributs du Mitra védique mais aussi ceux d'Indra-Vayu, le Dieu jupitérien de la foudre ; le zoroastrisme finit par dissocier cette foudre justicière de Mithra pour en faire un opposant, un démon nommé Aeshma (la fureur en avestique) ; cette personnification ténébreuse de la colère fut finalement récupérée par le judaïsme et le christianisme sous le nom d'Ashmadaï ou d'Asmodée, qualifié de " *pire des démons* " dans *La Bible* ! Avec un total parti pris, la justice divine jupitérienne s'est transformée en une colère démoniaque. Pourtant, *La Bible* ne qualifie pas de démoniaque les colères répétées de Jéhovah ! Si le karma provoque mort et destruction, il ne faut pas y voir l'œuvre d'un Dieu sadique fantasmé par les religions, mais l'œuvre d'un Dieu ou plutôt d'une loi bonne et juste. Astrologiquement, Saturne est le Gardien du seuil et le Seigneur du karma car il fixe le destin de chacun qui doit se délier jusque dans les profondeurs de la matière. Saturne fixe sa loi d'une façon bonne et juste à travers son fils Jupiter. Mais aucune initiation n'est possible sous l'influence de Vénus, sans l'accord de Saturne (les deux régents du Capricorne, signe de mort et d'initiation).

Semblable analyse s'applique à tous les pseudo-démons qui ont si longtemps et bêtement effrayé adultes et enfants. Voyons comment les plus hautes idées métaphysiques ont été rabaissées par des mystiques autant ignorants que paranoïaques. Pan, le fils d'Hermès, a été incorporé dans le symbole ésotérique des templiers appelé Baphomet. En tant que manifestation du Tout, Pan se lit comme le fils de Thot (Hermès), qui ici équivaut à Tat (Cela en sanskrit), la Divinité abstraite et sans nom d'où Tout provient. Après avoir incarné la totalité des énergies macrocosmiques et des forces microcosmiques de l'univers, le Logos Homme-bouc est devenu l'archétype du Diable sous la forme du bouc (l'emblème du Capricorne et la lame 15 du Tarot : *le Diable*). Le serpent indien, le Naga, vivant dans l'eau, s'est transformé en Dagan, le modèle du Léviathan biblique. L'ancien Dieu romain Lucifer (Porteur de lumière) a été aussi diabolisé, bien que les premiers chrétiens, connaissant sa véritable signification, en faisaient une épithète du Christ. Les Fils de Dieu deviennent des démons dès lors qu'ils sont immolés pour les besoins du monde. Démon est un travestissement du mot grec daïmon. Le daïmon servait d'intermédiaire entre les Dieux et les hommes, il portait leur parole (logos). Le démon était un ange, car en grec angelos voulait dire messenger ! Voilà les bases panthéistes sur lesquelles repose le monothéisme de façade. Ses Anges ont emprunté leur nom à d'anciens Démons.

Du fait de l'opposition fratricide entre les Indiens et les Perses, les Dévas (Dieux) hindous furent diabolisés en Daevas (Diables) zoroastriens. Il est pour le moins surprenant que les mots Dieu et divin aient la même origine que les mots Devil et Diable. Dieu est divin mais aussi divise tel un Diable. La Lumière divine, via les 7 rayons, divise l'espace. Dieu ordonne la mort de sa propre unité et devient ainsi le Diable. Ont été surtout qualifiées de Diables, les Hiérarchies d'êtres appartenant aux cercles concentriques les plus éloignés du centre (celles de Vénus, Mars et la Lune, les rayons 5-6-7 ou 666). Les anciennes Déesses-Mères, de nature lunaire ou vénusienne, ont subi un sort analogue. Lilith, l'équivalent talmudique de l'Hécate grecque, génératrice de monstres, provenait elle-même d'une ancienne Déesse du vent nommée en Mésopotamie Ninlil. Les attributs de Lilith se retrouvent dans les concepts indiens de

maya (l'illusion) et de lila (le jeu de la vie), incarnés par la Déesse trompeuse Mohini. La mort est certes un voile pour l'Esprit, mais la robe de la Mère du Monde permet l'incarnation, sans laquelle aucune initiation ne serait possible.

Tous les démons, associés au mal comme à la mort, symbolisent en fait diverses Hiérarchies qui se rattachent à des constellations et à des planètes. Les anciens considéraient l'influence astrale autant sous sa forme négative que positive. La Terre symbolisait l'enfer, le monde de l'extrême matérialité, la mort de l'Esprit. Hel, la Déesse scandinave des glaces, a donné son nom à l'enfer (hell). Dans les cultures gréco-latines, l'enfer représente ce qui est inférieur, ce qui enferme, un monde contenant un feu inférieur. Les planètes éloignées du Soleil, donc de la lumière divine, ont particulièrement incarné les forces obscures, lointaines et ténébreuses. Saturne a longtemps servi de substitut aux planètes lointaines (Uranus, Neptune, Pluton) ou cachées (Vulcain, Chiron). *Saturnus* signifie le saturé, le satisfait, celui qui est dans la satiété (rempli de pouvoir ou de matière selon le cas) et qui, par voie de conséquence, devient désabusé, triste (sad en anglais) puis demeure fixe (sens des mots Seth et Sat). Saturne a toujours incarné une énergie de mort et de destruction, le 1^{er} rayon exprimé à partir du 3^e aspect, en d'autres termes, un pouvoir tourné vers le monde matériel. Le vieillard et le squelette évoquent l'ancienneté et la mort. Physiologiquement, Saturne gouverne les os et les phénomènes de cristallisation dans le corps (voir la lame 13 du Tarot : *la Mort*). Du fait de son éloignement du Soleil, Saturne servait jadis d'archétype pour le Père céleste et ancien. Cet éloignement explique pourquoi le froid, la sévérité, la tristesse, l'obscurité et la mort lui étaient attribués.

Le Kumara nommé Sanat (l'Ancien, l'Eternel), le fils de Shiva ou de Brahma selon les *Puranas*, a servi de prototype à l'Ancien des Jours et aux images du Père céleste. Beaucoup de divinités solaires étaient envoyées sur Terre et sacrifiées sous les yeux de leur Père. Ceci a constitué la source de nombreux mystères. Kumara, le fils de Shiva envoyé sur Terre pour tuer le démon Taraka, se retrouve sous de nombreux aspects dans la figure de Jésus, envoyé par son Père pour détruire la Bête. Les mystiques ont généré une grande confusion en amalgamant l'Antichrist des *Epîtres de Jean*, le dragon, la bête et le faux prophète de *L'Apocalypse*. A l'origine, l'Antichrist (anti : contre) désignait les adversaires (les satans) du christianisme. Historiquement, l'Antichrist évoque la puissance de destruction de l'Ange de la mort qui se manifestait lors des persécutions des premiers chrétiens. Persécutions que les chrétiens n'ont pas manqué de reproduire dès lors que le christianisme devint religion officielle de l'Empire romain. En tant que matière satanique résistant au principe christique, l'Antichrist doit être ésotériquement distingué de l'Antéchrist, la puissance céleste détruisant la triple manifestation satanique ou antichristique : le faux prophète (le corps ou la Lune), la bête, 666 (le désir ou Mars) et le dragon, l'antique serpent (le mental ou Vénus, qui lui aussi finit par représenter une entrave pour l'Esprit). L'Antéchrist représente en fait l'énergie de Shambhala (concentrée en Sanat-Kumara, l'Ancien des Jours), précédant (ante) le Fils (Christos), et libérant pour lui toute entrave à sa venue. Le fait que l'Antéchrist fut bien des fois détourné de sa vocation première ne justifie en rien la diabolisation de cette énergie impersonnelle.

L'Ange de la mort (ou plutôt le groupe de Dévas concerné par cette énergie) n'a donc rien à voir avec Satan, la résistance de la matière. Satan regroupe les élémentaux, les forces involutives créant toute matière physique, émotionnelle et mentale. Le Diable nous divise, nous éloigne de la puissance destructrice et initiatique, car Satan fait perdurer en nous la cristallisation. La mort maléfique maintient les élémentaux en esclavage, la mort occulte les dissocie en les transmutant. La mort physique tant redoutée n'est que la libération de l'âme hors des limites du corps. Alors que la mort psychique consiste à immoler l'Esprit dans la matière. Le mal enferme, le bien libère. La mort initiatique détruit toute particule mortelle en l'homme. La mort satanique aliène l'humanité en l'enchaînant au rocher de la matière. L'incarnation est un bien nécessaire à notre évolution, la dépravation est un mal inutile créé par l'homme lui-même et qui le maintient dans l'involution.

Le désir d'involuer donne naissance au véritable mal en provoquant la mort de l'Esprit. Nous retrouvons toute l'ambiguïté de Saturne et du Capricorne. Ce 10^e signe du zodiaque symbolisait jadis la mort, la fin du cycle (ce qui explique sa queue de poisson) mais aussi l'initiation offerte par la 10^e Hiérarchie (sous la gouverne de Vénus), car 10 synthétise la totalité, le tout, le regroupement des 9 chiffres dans le 0, le cercle infini.

Un célèbre passage du *Talmud (Baba batra 16a)*, attribué à Lakhish, affirme que : " *Satan, la mauvaise inclinaison et l'Ange de la mort ne font qu'un.* " Cela signifie aux moins deux choses : la mauvaise pensée est notre diable et elle finit par causer notre mort. Maimonide comprenait ce passage comme la mauvaise utilisation de notre faculté imaginative, ce que l'occultiste nommerait le kama-manas (le désir mentalisé). L'expression *yetser hara* en hébreu est tout à fait significative : *yetser* (du verbe *yatsar* : former, créer) est une forme prise par la pensée ou par la matière (le première produisant la seconde). Ce mot intervient dans le fameux ouvrage kabbalistique intitulé *Sefer Yetsirah (Livre de la Création)*, que l'on peut comparer au *Yi King (Livre des Mutations)*. Le *yi* chinois possède le même sens que le *yetser* : la faculté créatrice de notre pensée, l'intention. Le mot *ha-ra* signifie le mauvais, le mal ; il s'oppose au mot *ha-tov* désignant le bon, le bien. *Yetser hara* est ainsi la production, la création négative de nos pensées, paroles ou actions, ce que l'Inde appelle le *karma*, l'action issue de causes et produisant à son tour des effets (*karma* vient de *kr* : faire, créer). L'opposé est le *yetser hatov*, le karma juste. Traduire *yetser hara* par " *la mauvaise inclinaison* " n'est donc pas tout à fait exact car cela tend à déresponsabiliser l'homme qui reste doté du libre arbitre. Toutefois, cette traduction reste vraie en partie car nos corps de personnalité sont imparfaits et provoquent nos inclinaisons, nos chutes.

Les religions ont trop eu tendance à donner une forme mi-anthropomorphe mi-animale aux forces involutives qui nous constituent. Ce comportement provient du 6^e rayon (l'idéalisme) qui pousse le croyant à projeter le mal à l'extérieur de lui afin de tenter de s'en défaire. Les représentations grotesques du Diable à travers l'histoire prouvent la récurrence de cette attitude dualiste. Le Diable est le bouc émissaire du religieux. Quoi qu'il en soit, Samaël vit en nous, principalement dans notre corps astral ou imaginaire, auquel se joint notre mental inférieur. Il est notre véritable diable intérieur, celui qui nous tente, nous séduit et nous fourvoie. L'occultisme explique que cet état de fait est inhérent à la matière imparfaite dont le destin est de mourir en étant transmutée. L'âme invoque l'Ange de la mort lorsqu'il est temps de mettre fin à l'incarnation, pour des raisons karmiques qui le plus souvent nous échappent. Mais tout au long de sa vie, l'initié fait usage du détachement, provoquant la mort de ses passions. " *Je meurs chaque jour* " disait l'initié Paul (*I Corinthiens 15.31*). Chez le Maître, tout esprit malin, tout mauvais penchant et toute matière diabolique ont disparu. De ce fait, l'Ange de la mort ne peut plus venir le chercher. Il ne se présente plus face à lui car l'illusion de la mort a disparu. L'Ange de la mort n'est plus craint car impuissant à détruire le Maître. Ce qui ne signifie pas que cet Ange n'existe pas, ni même que le Maître ne coopère pas avec lui à l'œuvre de destruction, à l'accomplissement du Dessein divin. Pour un Maître, la mort occulte équivaut à la libération définitive de l'Esprit hors du tombeau de la matière. En fin de compte, compris dans son sens le plus élevé, l'Ange de la mort annonce la régénération, l'initiation de la résurrection, car il libère la vie de la matière, il libère le Soi de la personnalité et finalement de l'âme, car même l'âme constitue un voile pour l'Esprit. Le pouvoir de l'Esprit transmutera toute matière. L'Ange de la mort est en fait l'antithèse du mal. Une chose peu comprise. Selon les enseignements ésotériques, les Seigneurs du 1^{er} rayon libéreront un jour l'humanité du mal planétaire, en aidant celle-ci à dominer les forces de l'involution. La mort finira par revêtir un tout autre sens culturel, et les conditions générant le mal seront contrôlées. Cette grande initiation humaine et planétaire adviendra dans l'ère du Capricorne.

David Goulois - Décembre 2013

Voir nos autres articles dans le site, à la rubrique [Articles](#).